

Haydn et le Marchand de Musique.

Un jour où Haydn se promenait dans les rues de Londres, il s'arrêta devant un magasin de musique et demanda au marchand, qui était sur le bas de la porte, s'il avait à vendre quelque nouvelle œuvre musicale.

—Oui, monsieur, répondit le marchand, je viens de mettre en vente un chef-d'œuvre.

—Un chef-d'œuvre! c'est chose rare par le temps qui court. Et, s'il vous plaît, de qui est donc ce chef-d'œuvre?

—De Haydn, monsieur!

—Oh! je connais cela. Ce n'est pas mon affaire.

—Votre affaire! Vous avez l'air de ne pas faire grand cas de cette admirable symphonie! Si vous vous connaissez en musique, que trouvez-vous donc à y reprendre?

—Oh! j'aurais beaucoup de critiques à en faire. Mais n'avez-vous pas d'autre nouveauté à m'offrir?

—Non, monsieur, non! et je ne vendrai certainement rien à une personne qui parle ainsi de Haydn. Et le marchand, tournant le dos, rentra dans sa boutique de fort mauvaise humeur.

En ce moment même, un lord, bien connu comme amateur passionné de musique, apercevant le grand compositeur, accourut vers lui, lui tendit les mains en s'écriant:

—Hé! Haydn! Quelle bonne rencontre!

Le marchand, à ce nom, revint sur le seuil de son magasin, et dit au lord:

—Milord, je vous prie, qui donc appelez-vous Haydn?

—Vous le voyez bien. C'est notre illustre compositeur lui-même.

—Alors, c'est bien différent, reprit le marchand en s'inclinant profondément. Sans doute vous n'êtes pas juste envers vous-même monsieur Haydn, quand vous parlez mal de votre musique; mais, après tout, vous êtes le seul à qui j'en veuille reconnaître le droit.

LE CHANTEUR BELGE.

Il y a quelques années, un grand gaillard, maigre, bizarre de figure et de manière, un peu bohème et très artiste, excellent homme d'ailleurs, et d'une verve endiablée parcourait les États-Unis. Il avait une femme, une belle-sœur, deux filles et une petite troupe humoristique qui a donné de très agréables représentations pendant une saison ou deux à New-York, et un peu partout en Amérique.

C'était Martens, belge de naissance, et ami de tous les français qui l'ont connu. Son *duo des chats* a fait le tour des États-Unis. On n'avait guère entendu parler de Martens depuis son départ, et voici que nous avons de ses nouvelles par un journal du fin fond de l'Europe, la *Chronique de Bucharest*, qui raconte comme suit un trait de courage dont il a été le héros:

"M Martens était logé avec sa femme près d'une maison où, à une heure du matin, un incendie éclate. Moitié vêtu il se porte aux secours des voisins et aperçoit une femme au désespoir et criant comme une folle.

—Mes enfants, mes enfants!

—Combien y en a-t-il?

—Trois.

—Dans quelle chambre?

—En haut, au troisième

—Diable, c'est là qu'est le foyer de l'incendie, s'écrie Martens en se précipitant vers l'escalier. Quelques minutes après il redescend et remet les enfants à la mère.

—Les voici, mais il n'y en a que deux.

—Ah! mon Dieu j'ai oublié de vous dire que la troisième se trouvait dans la chambre du fond.

—Diable, s'écria le malheureux sauveteur, vous auriez pu le dire tout de suite. Les poutres tombent et j'ai moi-même trois enfants: mais enfin!...

Et sans finir sa phrase, il escalada de nouveau les marches de l'escalier quatre à quatre. On juge de l'anxiété générale.

Mais bientôt Martens reparait la figure noire de fumée, et remet le troisième enfant sain et sauf à la mère éplorée.

Le lendemain, le chanteur se fit entendre comme d'habitude, au jardin Muller avec ses filles, et le public lui fit une splendide ovation

L'Albani a La Haye.

Nous lisons dans le *Guide Musical* de Bruxelles, du 3 mars dernier: La représentation de la *Traviata* au théâtre royal de La Haye a été pour Mme Albani une longue et chaleureuse ovation. Applaudissements, rappels, bouquets, rien n'a manqué au succès de l'éminente artiste dont le rare talent de comédienne, si remarquable au 4e acte de la *Traviata*, n'a pas excité moins d'enthousiasme que sa merveilleuse virtuosité. La princesse Henri, qui assistait à la représentation, a adressé des félicitations à Mme Albani, qui prolongera son séjour à La Haye pour y donner deux représentations extraordinaires, dont l'une très probablement dans *Faust*.